

1ère étape : De l'image à la rêverie...

La photo devient IMAGE quand l'enfant l'ayant choisie se l'approprie.

Peu d'enfants résistent à la force des images regardées en silence qui font oublier l'hôpital et entraînent au voyage.

L'image du réel, librement choisie, peut entraîner dans un voyage loin, très loin, dans l'espace du rêve et très profondément dans le « dedans-de-nous », comme les enfants appellent leur Moi. Chacun verra dans l'image ce qui lui procure du plaisir ou ce dont il a besoin.

Certains se laisseront entraîner dans « l'imaginaire du merveilleux » ou flirteront avec « l'imaginaire du pire ». L'enfant n'y sera jamais seul.*

Ce voyage est accompagné par celui ou celle qui propose l'image comme une invitation à la liberté. Les enseignants créent un climat de joyeuse confiance et d'invitation à se ressourcer.

« Dans le fond, ce que la photo et celui qui la présente souhaitent, c'est que l'enfant y puise de quoi reconstituer son capital d'envie de vivre » Jacques Lévine

* Les 4 voyages de l'image

« Si l'on regarde de plus près ce qui se passe dans la relation de l'enfant aux photos que nous lui présentons, on voit que cette proposition de ressourcement dans des sources de force correspond à la proposition d'un quadruple voyage :

- le voyage de l'image vers l'enfant, avec son pouvoir de fascination et d'emprises sensorielles qui fait qu'elle pénètre en lui, sur le mode d'une absorption visuelle ;

- le voyage de l'enfant vers l'image, lorsqu'il se met à l'explorer et à l'utiliser comme espace pour la projection de ses préoccupations ;

- le voyage de l'enfant vers la personne qui propose l'image et réciproquement, ce qui s'accompagne d'une interrogation sur la valeur que chacun donne à la personne de l'autre ;

- le voyage en tant que point d'arrivée, lorsque l'enfant se sent modifié par un supplément de vitalité et d'accompagnement interne. Il peut s'arracher à son identité d'enfant malade ».

Jacques Lévine,
« Le désir d'imaginaire est-il thérapeutique ? »
Belin, Si on rêvait, Paris 2005, p. 321.

Premiers regards... Premiers choix.

Les six photos ont atterri dans des lieux bien tourmentés où régnaient plusieurs des maladies actuelles : le stress, la peur de disparaître, l'hégémonie du comptage et, me dit-on, l'impossibilité de trouver le temps de rêver. Mais, si les accompagnants ne peuvent pas rêver, l'image peut-elle encore jouer son rôle ?

Dans cinq écoles, l'atelier n'a pas été au-delà de la première étape, celle du plaisir de regarder de belles images. On les affiche, on fait son choix, on en parle mais on ne les intériorise pas. Pour cela il faudrait se poser, faire silence, bref tout ce qui manque quand on est pressé. Que choisit-on ?

Les photos en couleurs, le ski, le rafting, mais aussi le chat, pour parler du sien ... Rien à envoyer à Paris, que des regrets.

Les perturbations se retrouvent-elles dans les récits et les écritures de ceux qui ont rêvés ? Voir étape 2